

Samuel Beckett (1906-1989)

Oh les beaux jours (1963)

*D*ans cette pièce où le dérisoire est le dernier rempart contre la déchéance physique et la mort, un couple sclérosé végète dans le désert de l'incommunicabilité et de la solitude à deux. Le long monologue de Winnie couvre deux actes. Au premier acte, elle est enterrée à mi-corps, le buste émergeant d'un monticule. Derrière elle, allongé et endormi, Willie. Réveillée par une sonnerie, Winnie récite une prière inaudible. Elle s'intime un ordre à elle-même : « Commence ta journée, Winnie. » Dans l'extrait choisi, elle peut encore bouger les bras - ce qu'elle ne pourra plus faire au deuxième acte, où seule sa tête émergera du mamelon - et se saisir d'objets très importants à ses yeux : à sa droite une ombrelle, à sa gauche un cabas, contenant des objets usuels, extirpés l'un après l'autre : brosse à dents, miroir, servant à un passage en revue de sa personne et qui l'amènent à une conclusion journalière : « pas mieux, pas pis ». Si elle s'examine ainsi et sacrifie à ces rituels, c'est pour se sentir encore vivante, car elle guette les attaques de la maladie et de la vieillesse sur Willie et sur elle-même. Cette vie végétative est ponctuée de sonneries qui scandent le réveil et le sommeil, et d'appels à l'adresse de Willie, larvé derrière le monticule, qui ne consent à lâcher que de rares monosyllabes, quand il ne correspond pas par signes. Le comique vient de ce qu'elle lui dit de se reposer ensuite, comme s'il avait fourni un gros effort. Avec son ombrelle (sorte d'objet magique qui prend feu), elle lui assène des coups mais en même temps elle lui prodigue des attentions excessives. Willie lit mécaniquement des nouvelles d'autrefois dans un vieux journal jauni. Et s'il lui dit, excédé, à

*la fin de la journée « Dors », elle lui oppose un optimisme inébranlable ;
c'est tout de même un beau jour qui s'achève, puisqu'il lui a parlé. Le seul objet qu'elle ne rentre pas dans son sac est un revolver - une invitation au suicide - que l'on retrouve au deuxième acte, à droite de sa tête, seule à émerger du mamelon. Cette arme est un personnage à part entière auquel elle n'a pas voulu recourir, car elle affirme, envers et contre tout, que « sa raison ne peut pas sombrer ». Lorsqu'elle est complètement bloquée et obligée de tordre le cou pour voir Willie, elle souhaite qu'il vienne « vivre de son côté pour qu'elle puisse le voir ». Son désir est finalement exaucé : Willie rampe jusqu'à elle et ils se regardent.*

Winnie : la cinquantaine.

La scène se situe dans un terrain vague.

WINNIE [...] Pas trace de peigne. (*Elle inspecte.*) Pas trace de brosse. (*Elle lève la tête. Expression perplexe. Elle se tourne vers le sac, farfouille dedans.*) Le peigne est là. (*Elle revient de face. Expression perplexe. Elle se tourne vers le sac, farfouille.*) La brosse est là. (*Elle revient de face. Expression perplexe.*) J'ai pu les rentrer, après m'en être servie. (*Un temps. De même.*) Mais normalement je ne rentre pas mes choses, après m'en être servie, non, je les laisse traîner là, ça et là, et les rentre toutes ensemble, en fin de journée. (*Sourire.*) Le vieux style ! (*Un temps.*) Le doux vieux style ! (*Fin du sourire.*) Et pourtant...il me semble... me rappeler... (*Soudain insouciant.*) Oh tant pis, quelle importance, voilà ce que je dis toujours, c'est très simple, je me coifferai plus tard, très simple, le temps est à Dieu et à moi. (*Un temps.*) A Dieu et à moi... (*Un temps.*) Drôle de tournure. (*Un temps.*) Est-ce que ça se dit ? (*Se tournant un peu vers Willie.*) Est-ce que ça peut se dire, Willie, que son temps est à Dieu et à soi ?

(*Un temps. Se tournant un peu plus, plus fort.*) Est-ce que tu dirais ça, Willie, que ton temps est à Dieu et à toi ? *Un temps long.*

WILLIE Dors.

WINNIE (*Revenant de face, joyeuse.*) Oh il va me parler aujourd'hui, oh le beau jour encore que ça va être ! (*Un temps. Fin de l'expression heureuse.*) Encore un. (*Un temps.*) Bon, voyons, où en étais-je, ah oui, mes cheveux, plus tard, ils feront bien mon affaire plus tard. (*Un temps.*) J'ai mis - (*elle porte les mains à sa toque*) - oui, mis ma toque - (*elle baisse les mains*) - je ne peux pas l'enlever maintenant. (*Un temps.*) Dire qu'il est des moments où on ne peut pas enlever sa toque, dût sa vie en dépendre. Moments où on ne peut pas la mettre, moments où on ne peut pas l'enlever. (*Un temps.*) Que de fois j'ai dit, Mets ta toque maintenant, Winnie, il n'y a plus que ça à faire, enlève ta toque, Winnie, sois une grande fille, ça te fera du bien, et ne le faisais pas. (*Un temps.*) Ne le pouvais pas. (*Elle lève la main, dégage de sous la toque une petite mèche de cheveux, l'approche de son œil, louche vers elle, la lâche, baisse la main.*) D'or, tu as dit, ce jour-là, enfin seuls, cheveux d'or - (*elle lève la main dans le geste de porter un toast*) à tes cheveux d'or... puissent-ils ne jamais... (*la voix se brise*)... ne jamais... (*Elle baisse la main. Elle baisse la tête. Un temps. Bas.*) Ce jour-là. (*Un temps. De même.*) Quel jour-là ? (*Un temps. Elle lève la tête. Voix normale.*) Et maintenant ? (*Un temps.*) Les mots vous lâchent, il est des moments où même eux vous lâchent. (*Se tournant un peu vers Willie.*) Pas vrai, Willie ?

(Un temps. Se tournant un peu plus, plus fort.) Pas vrai, Willie, que même les mots vous lâchent, par moments ?
(Un temps. Elle revient de face.) Qu'est-ce qu'on peut bien faire alors, jusqu'à ce qu'ils reviennent ? Se coiffer, si on ne l'a pas fait, ou s'il y a doute, se curer les ongles s'ils ont besoin d'être curés, avec ça on peut voir venir. *(Un temps.)* C'est ça que je veux dire. *(Un temps.)* C'est tout ce que je veux dire. *(Un temps.)* Ça que je trouve si merveilleux, qu'il ne se passe pas de jour - *(sourire)* - le vieux style ! - *(fin du sourire)* - presque pas, sans quelque mal - *(Willie s'effondre derrière le mamelon, Winnie se tourne vers l'événement)* - pour un bien. *(Elle se renverse au maximum.)* Rentre dans ton trou à présent, Willie, tu t'es exposé suffisamment. *(Un temps.)* Fais comme je te dis, Willie, ne reste pas vautré là, sous ce soleil d'enfer, rentre dans ton trou. *(Un temps.)* Allons, Willie !